

An aerial photograph of several sailboats on a body of water. The boats are scattered across the frame, with some in the foreground and others further away. The water is dark with white foam from the boats' wakes. The overall scene is captured from a high angle, looking down at the vessels.

Informations Chrétiennes

SECTEUR DE PACY-SUR-EURE
VALLEE D'EURE

Mensuel - N° 6
Abt : 5 F - Le N° : 0,50 F
JUN 1969

Petite et grande histoire d'HOULBEC-COCHEREL

Si le village de Cocherel ou plutôt de Hardencourt se trouvant de l'autre côté du pont sur la rive gauche de l'Eure s'est signalé à l'histoire par la victoire de Du Guesclin en 1365 sur les troupes de Charles le Mauvais, puis bien plus tard, par le « Pèlerin de la Paix », Aristide Briand, qui en avait fait son coin de prédilection jusqu'à en faire sa dernière demeure d'où à côté de la célèbre chapelle on domine ce joli coin de la vallée d'Eure, Houlbec, lui, a une origine plus modeste. Il eut certainement à souffrir des invasions jusqu'au jour où, sous l'impulsion des moines bénédictins, les paysans revinrent dans toute cette partie de la vallée d'Eure et du plateau de Madrie.

Depuis sa création, Houlbec eut trois châteaux. Le premier, très ancien, démoli à la Révolution, n'a laissé aucune trace. Il se trouvait au chevet de l'église. Le second, qui brûla il y a 80 ans environ, se trouvait un peu plus haut à l'emplacement actuel de la ferme Fromanger. Il n'en était resté que les communs. Enfin l'actuel, qui par la force des choses devint le château. Il a été construit vers le début du 19^e siècle pour servir, paraît-il, de maison de retraite aux vieux chanoines.

Le calme étant revenu après la guerre de 1870, les événements se succédèrent paisiblement jusqu'à la « Belle Epoque ».

A ce moment Houlbec, comme nombre de petits villages de la région, avait sa place garnie de tilleuls, sa mairie, son école, et, dans le bas du pays, son église et son presbytère. Il avait ses routes, ses chemins poussiéreux l'été, mais cela n'était pas grave car les autos étaient bien rares à l'époque, et ils n'étaient parcourus que par des carrioles ou par des cultivateurs avec leurs chevaux se rendant aux champs au lever du jour, et en revenant au coucher du soleil.

Lorsque la nuit tombait, c'était le calme complet, et comme l'électricité était encore chose rare dans les campagnes, on se couchait tôt à la lueur d'une chandelle ou d'une lampe Pigeon. Quelquefois un chien aboyait, mais dès le lever du soleil, de partout on entendait « Chanteclair » lancer son joyeux cocorico. Car il y avait de nombreuses fermes dans le pays.

Si Houlbec n'avait pas ses célébrités historiques, il avait ses célébrités locales. C'était le père Rémy qui, sabre au clair, commandait la pompe et ses

pompiers, le maréchal ferrant, le brave père Tanguy, lequel sut élever de façon méritoire et malgré l'absence d'allocations familiales à l'époque sa nombreuse famille.

Il y avait Bourguignon, à la barbe digne de celle de Mathusalem. Il ne devait plus se rappeler, lui, combien il avait d'enfants, mais il s'arrangeait avec sa femme, ainsi qu'elle le déclarait, pour qu'ils naissent toujours aux environs de Noël, pour bénéficier de la layette offerte à cette occasion.

Il y avait l'innocent du village, le malheureux Camille, qui prétendait que le diable venait le tourmenter, et qui se mettait de la bouse de vache avec du coton dans les oreilles pour ne pas l'entendre.

Il y avait cette brave mère Roussel aux mystérieuses recettes de cuisine, qui postait sa bonne devant la fenêtre lorsqu'elle cuisinait, pour ne pas être espionnée.

Il y avait encore bien d'autres célébrités locales, sans oublier la chorale de l'église : Richard, Charlotte Hersent et Mme Pelletier, tous trois récemment décedés.

Toujours à cette époque les communications avec Vernon et Pacy se faisaient par voitures à chevaux (qui n'a pas connu le père Dubois) ou en vélo. Le facteur venait de Ménilles la plupart du temps à pied, et cela deux fois par jour.

Il y avait enfin le château, dont les propriétaires qui se sont succédé dans la même famille jusqu'en 1937, on peut le dire, étaient la providence du pays sous tous les rapports. C'est au château que M. et Mme de Roddaz accueillèrent de nombreux écrivains, artistes ou musiciens qui y venaient pour travailler dans le calme en admirant la nature. Il faudrait citer Alfred Capus, Jules Massenet, André Messager, Montjoyeux, le ténor wagnérien belge Van Dick et bien d'autres amis belges ou français, surtout pendant la guerre de 14 - 18.

Tous aussi sont aujourd'hui disparus et le château vendu et revendu est devenu un désert, les propriétaires ignorant totalement la population.

De nombreuses fermes ont été regroupées et les maisons transformées en résidences secondaires que des Parisiens ont embellies.

Malheureusement la modernisation rendue obligatoire, elle, n'a pas embelli les rues du village transformées en véritable forêt de poteaux électriques, de téléphone, sans parler des nombreuses antennes de télévision sur les toits des maisons.

Et si les rues ou chemins sont goudronnés, ou comme tels, ils ne sont plus assez larges pour l'empattement des véhicules de tous genres qui les empruntent : camions, tracteurs qui, l'hiver, y creusent des ornières sur les bas-côtés. Plus un cheval dans la plaine, mais des escadrilles de tracteurs travaillant souvent le soir à la lueur de leurs phares. Leur tac, tac se mêle au vrombissement des avions, au sifflement des réacteurs et enfin au ronronnement des innombrables tondeuses à gazon.

— Où es-tu Houlbec d'antan?...

Plus de capitaine des pompiers mais une demi-douzaine de volontaires sans pompe. La vieille mairie est toujours là dans sa vétusté ainsi que son école menaçant ruine.

Enfin l'église dont le ccq, voyant prendre une inclinaison qui l'inquiétait, les murs se dégrader progressivement, s'est envolé vers des endroits plus sûrs. Reviendra-t-il un jour ou restera-t-il oublié comme les sépultures des anciennes célébrités du

temps passé, dont celles des Aulanier — du Hallay Coëtquen, anciens châtelains du château qui brûla il y a 80 ans, et dont la pierre tombale cassée en divers endroits laisse voir le cercueil de la marquise du Hallay qui fut enterrée la dernière, en 1901. À côté se trouve la sépulture de l'ancien député de l'Eure et de ses enfants, les Castelli, dont deux des fils ont été tués à la guerre de 14 - 18. Si le député Ambroise Bully, qui était propriétaire de la ferme des bois d'Houlbec, a sa rue à Vernon, à Houlbec son caveau n'est même pas entretenu. Il en serait de même du caveau des deux anciens curés d'Houlbec : l'abbé Lemaître et le chanoine Brunet qui fut un archéologue ayant eu une certaine notoriété à l'époque, si des personnes qui se souviennent encore n'entretenaient leur tombe.

En ce qui concerne les du Hallay Coëtquen, leur fille s'était mariée avec le fils Crucias, de la Croix du château de Cocherel, dont on ne sait ce qu'ils sont devenus, morts eux aussi certainement, car le château avait été racheté par la famille Bourruet-Aubertot. Il ne reste de ce joli château du temps de Louis XIII que les communs, car il fut rasé dans leur fureur par les S.S. lors de la retraite allemande en 1945.

Bernard GUERSENT.



VACANCES !

**Il y a aussi
la campagne,
plus calme,
où l'on
se retrouve
en famille.**

**C'est aussi
bien souvent
la participation
aux travaux
de la terre,
en été.**

★